Presse écrite FRA

Edition : **Septembre 2025 P.73-82**
Famille du média : **Médias professionnels**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **34865**

Journaliste : **Christine Desmoulins**
Nombre de mots : **2982**

CARLO SCARPA
LA CA' MASIERI À VENISE

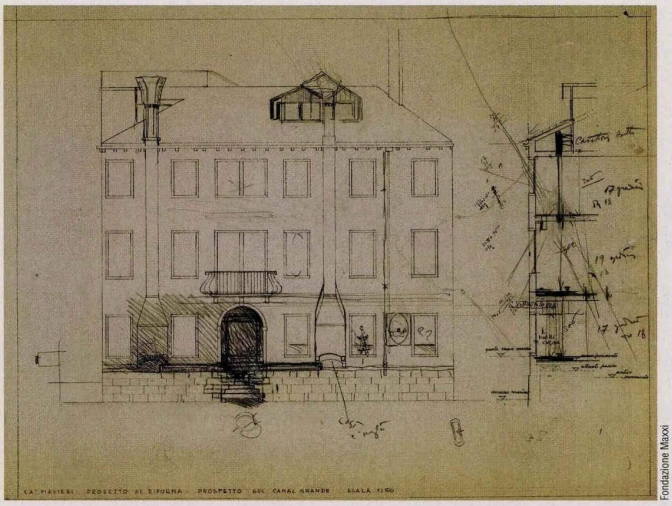
Le silence a longtemps régné sur cette palazzina alors close. Face au Grand Canal à Venise, la Ca' Masieri a pourtant suscité l'une des plus vives polémiques patrimoniales de l'histoire récente de la Sérénissime. C'est à l'issue de nombreuses difficultés liées à l'acceptation d'interventions contemporaines que Carlo Scarpa parviendra à signer une restructuration des lieux, réalisée entre 1968 et 1983. Moins audacieux que le projet initialement pressenti de Frank Lloyd Wright, celui de l'architecte vénitien orchestre la connivence d'une insertion contemporaine qui frôle les murs anciens et vit sa propre vie. La restauration menée en 2023 réinterprète la proposition de Scarpa, jamais totalement réalisée. Elle repose sur l'étude soignée des matériaux, des techniques de construction et des détails du maître. Financée par la galerie d'art parisienne Negropontes, elle est le fruit d'un partenariat avec la fondation Masieri, l'université de Venise, l'agence Barman Architects et Heritage Asset Management, sa start-up de mise en œuvre de projets de valorisation du patrimoine. La Biennale de Venise, qui fermera ses portes le 23 novembre 2025, est l'occasion de découvrir ce lieu et les expositions qu'il accueille.

RÉFÉRENCE

*Par Christine Desmoulins**

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

RÉFÉRENCE
LA CA' MASIERI À VENISE



À la fin des années 1940 à Venise, Angelo Masieri (1921-52), jeune architecte talentueux, fils d'industriel, admire autant Scarpa, dont il fut l'élève puis l'ami, que l'architecture organique de Frank Lloyd Wright. Ses réalisations, principalement des villas (la villa del Fanciullo, in Viale Duodo, ou Ceschia) sont saluées par la critique, qui voit en lui l'un des talents les plus prometteurs d'Italie. Lorsqu'en 1951 il rencontre Frank Lloyd Wright à l'occasion de la remise de la médaille d'honneur de l'université IUAV, il décide de lui confier la restructuration d'une demeure familiale, face au Grand Canal, dans le quartier de Dorsoduro. Dans l'alignement des palais vénitiens, ce petit immeuble de plan triangulaire édifié au XVII[e] siècle jouxte le palais Balbi. Il déploie sa façade de briques sur trois niveaux sur le site de choix de Volta de Canal, où défilent chaque automne les bateaux historiques de la Regata Storica.

Pour préciser le projet, les deux hommes se donnent rendez-vous en 1952 en Arizona, à l'atelier du maître. Ce dernier est absent quand Angelo Masieri s'y rend. Le 28 juin, sur la route du retour, le jeune homme meurt dans un accident de voiture à Bedford, en Pennsylvanie. A la suite de ce drame, son père, Paolo Masieri, et sa veuve, Savina, créeront la fondation Angelo-Masieri afin de réaliser le souhait du jeune architecte de doter Venise d'une œuvre moderne. Faisant évoluer la commande, ils demanderont à Frank Lloyd Wright d'aménager un mémorial en hommage à Angelo, une maison d'hôtes et un centre de recherche pour les étudiants en architecture.

Le dessein de Wright était d'ériger un bâtiment donnant « l'impression d'avoir toujours été là »[(1)], dira l'historien de l'art Sergio Bettini (1905-86). Pour ce faire, l'architecte va réinterpréter dans une façade moderne la grammaire et les fenêtres verticales des bâtiments vénitiens typiques, tels que la Ca' Dario. Le dessin dévoile des fenêtres et des sols de différentes hauteurs, dominés par une terrasse jardin et l'élévation en belvédère du volume accolé au palais mitoyen.

Polémique internationale

L'empressement de l'architecte à présenter ce projet lors d'une conférence à l'Académie américaine des arts et des lettres à New York le 27 mai 1953 alimentera la polémique internationale des mois durant, alors que Wright n'a pas encore obtenu de permis de construire. Carlo Scarpa, Bruno Zevi et Sergio Bettini, ses défenseurs, s'empoignent avec ses détracteurs, parmi lesquels Ernest Hemingway. Le rejet définitif du projet par la commission vénitienne des bâtiments en novembre 1955 en découle, confortant pour longtemps une doctrine rétive à des inserts contemporains dans le patrimoine historique d'une ville mythique. « En dessinant le palazzo, j'ai essayé de montrer cet amour pour la culture de Venise et non de m'immiscer en elle. En tant qu'architecte, j'espère que Venise sera capable de se sauver elle-même des touristes », conclura Wright, relevant les questions paradoxales que soulève depuis des décennies

EN HAUT. Dessin du projet de refonte de la Ca' Masieri par Carlo Scarpa.

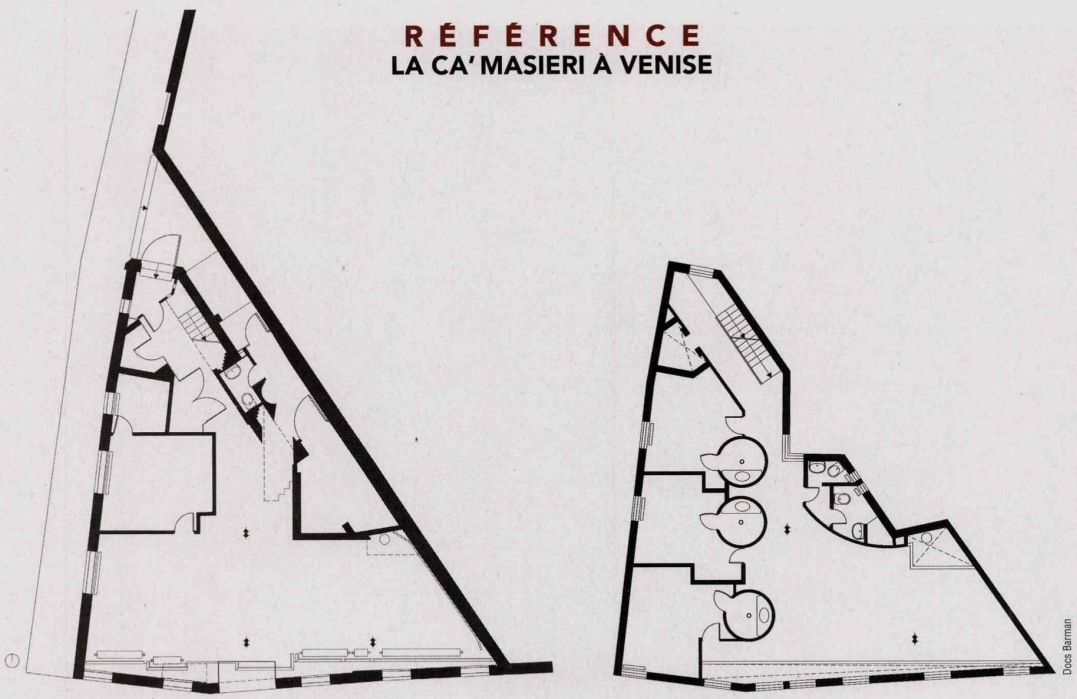
PAGE DE DROITE. Côté ville, l'entrée semble quasi confidentielle.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

243376 - CISION 2808969600501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

RÉFÉRENCE
LA CA' MASIERI À VENISE



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

PLAN DU R+2

la conservation de Venise[2]. Dans ce contexte, les réalisations de Carlo Scarpa pour le pavillon du livre et celui du Venezuela à la Biennale de Venise de 1954, le magasin de prestige d'Olivetti sur la place Saint-Marc en 1957 et la fondation Querini-Stampalia en 1961 offrent une respiration. En 1964, la signature de la charte de Venise, dont l'architecte a largement anticipé et inspiré les principes, définira les règles des interventions contemporaines dans des sites historiques, allégeant les procédures.

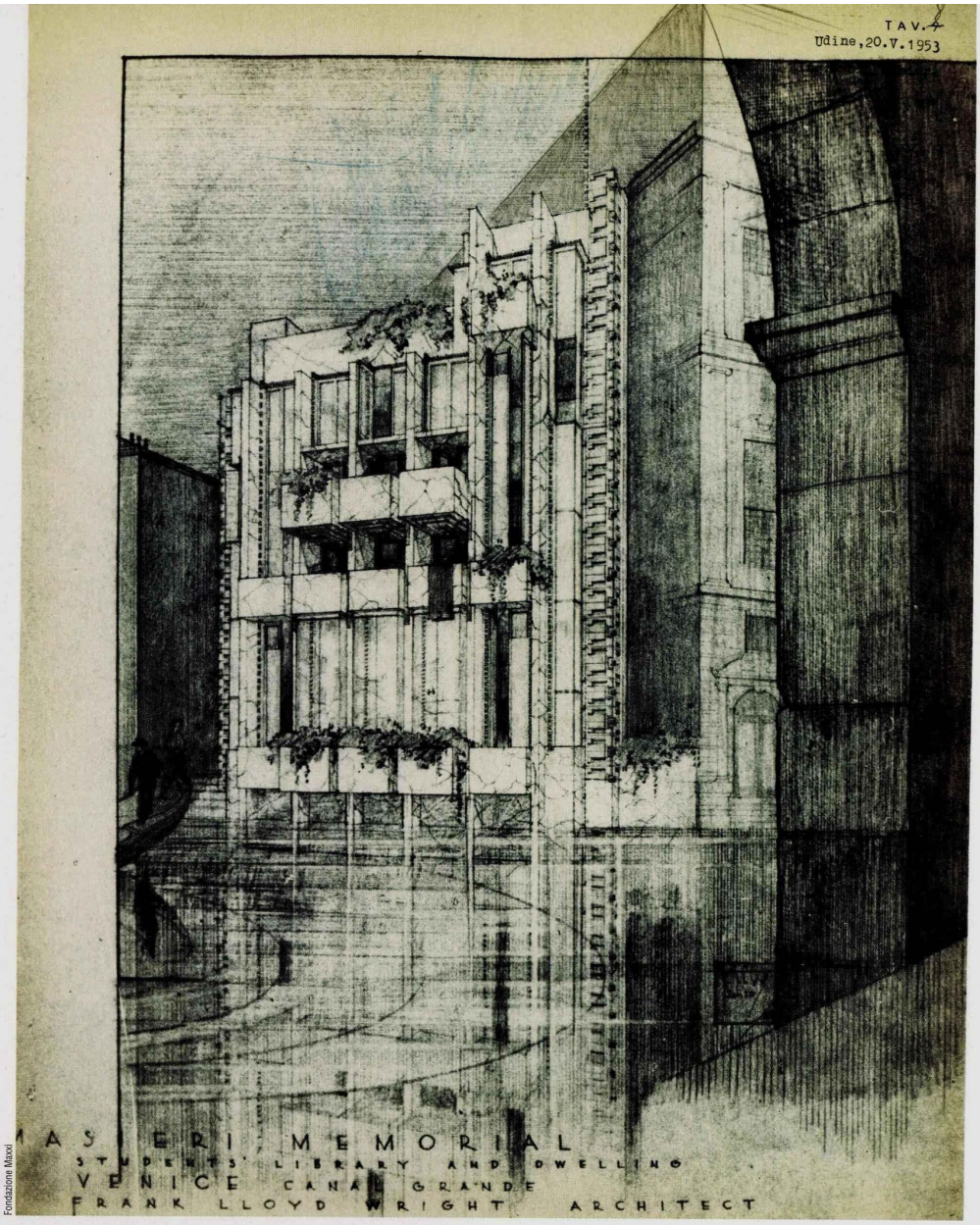
Sans plus de succès auprès de la ville, en 1962, la fondation Masieri confie l'étude d'un nouveau projet à l'architecte Valeriano Pastor (1927-2023). En 1968, elle se tourne vers Carlo Scarpa. Formée à l'école des beaux-arts de Venise, cette grande figure singulière partage son activité entre la peinture, la sculpture, l'architecture et la création d'objets en verre pour la société Venini. Il n'a pas de diplôme d'architecte mais le bâti vernaculaire de la Vénétie est le creuset qui fonde son approche d'une modernité où la table rase est bannie. Outre ses interventions pour la Biennale, il a déjà signé l'aménagement de la gypsothèque Antonio-Canoviana à Possagno et le musée de Castelvecchio à Vérone. Ces réalisations majeures font de lui une référence incontestable dans l'art d'articuler l'osmose ou le contraste de l'ancien et du nouveau pour faire éclore une œuvre complète propice à la contemplation. Entre conservation et radicalité, le dessin, le travail artisanal, le respect de la puissance des méthodes traditionnelles de construction, une mise en œuvre intemporelle et une capacité d'invention constante sur le chantier sont chez lui étroitement imbriquées dès la conception. La précision des détails et le soin apporté à l'accord de matériaux mariant le lisse et le rugueux renouvelle l'ornementation grâce aux savoir-faire des artisans.

La Ca' Masieri vue depuis le canal. A droite, le palazzo Balbi

Une icône d'une modernité poétique

En révélant l'existant, en orchestrant la connivence d'une insertion contemporaine qui frôle les murs anciens et vit sa propre vie, Scarpa fera de la palazzina, une icône d'une modernité poétique. S'il préserve l'aspect d'origine de la façade, qui figure dans l'un des tableaux de Canaletto, le dessin de la nouvelle grille du portail d'eau a valeur de signature. En modifiant la hauteur initiale des étages, l'architecte théâtralise un rez-de-chaussée surélevé. Les murs extérieurs deviennent l'enveloppe d'une nouvelle

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Fondazione Maxxi

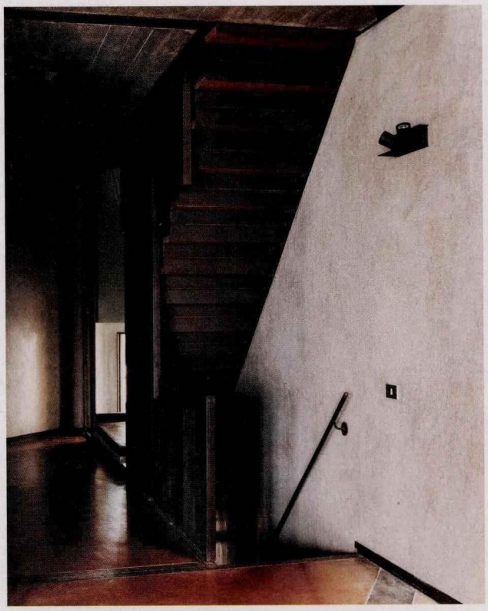
Perspective du projet de Frank Lloyd Wright pour le mémorial de Paolo Masieri (1953).

structure en acier et béton qui autorise un remodelage complet de l'intérieur où les perspectives et l'escalier scénographient tous les éléments de l'écriture scarpienne. La suppression des murs, des cloisons, des sols et de tous les éléments altérés libère l'espace pour l'invention d'un parcours et d'un nouvel usage. Ces derniers sont servis par des ruptures de plans, des variations géométriques, la diversité des formes et des matières et un contraste de textures mêlant au béton brut le verre, la pierre martelée, le bois, le métal, le sol en terrazzo, des inserts de travertin et de laiton poli et les variations colorées de la chaux rasée à la vénitienne et du marmorino des enduits muraux. Qu'il s'agisse de la complicité instaurée entre les radiateurs et les garde-corps, de l'austérité des platelages de béton brut, de l'agencement de l'escalier, des doubles colonnes structurelles métalliques, de la cheminée cylindrique, des vides et des décollements, chaque détail joue sa partition dans l'harmonie d'ensemble.

Entre 1968 et 1969, l'architecte étudiera trois propositions répondant à des évolutions du programme. Le Centro Studi Carlo Scarpa de Trevise, antenne du musée MAXXI de Rome, conserve un riche fonds de croquis montrant

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

RÉFÉRENCE
LA CA' MASIERI À VENISE



L'escalier est une pièce d'architecture à part entière.

différents plans, dont certains intègrent la disposition des tables et des chaises, des salles d'études et les options retenues pour la couleur des murs. Triomphant des difficultés réglementaires et administratives, Carlo Scarpa obtiendra en 1973 les autorisations nécessaires pour réaliser un projet approuvé par la municipalité ; le permis de construire est enregistré le 5 septembre 1972.
Au rez-de-chaussée, l'entrée principale, accessible par une rue étroite et confidentielle, occupe la pointe du triangle tournée vers le quartier. Ce dispositif tient le visiteur en haleine pour aborder une déambulation architecturale dont l'étage noble est le point d'orgue. Dans les plans approuvés en 1972, les étages étaient desservis à la fois par un ascenseur et par l'escalier. Le rez-de-chaussée était partagé entre un grand séjour, un logement de gardien et la chaufferie. Réparties pour moitié entre le premier et le deuxième étage, six chambres étaient prévues, toutes dotées d'une salle de bains privée et partageant des toilettes communes. A chacun de ces niveaux, les hôtes disposaient aussi d'un espace de travail et d'étude. Au troisième étage, deux autres chambres et des salles de bains occupaient les combles donnant accès à une terrasse sur la rue. Des variantes intervenues entre 1977 et 1982 ont transformé le projet, qui n'a été que partiellement réalisé. La fonction de maison d'hôtes l'ayant emporté sur l'hébergement, la suppression des chambres prévues au premier étage a enrichi le projet pour mettre en majesté un espace unique prolongé par le balcon surplombant le canal.
Décédé, lui aussi accidentellement, à Sendai (Japon) le 28 novembre 1978, Scarpa ne verra jamais l'œuvre terminée. Le chantier sera achevé en 1983 par l'ingénieur Carlo Maschietto et l'architecte Franca Semi. Dans une interview accordée à Francesco Dal Co et Giuseppe Mazzariol à la fin de sa vie et publiée dans *Carlo Scarpa ? Opera completa* (Electa, 1984), l'architecte est revenu sur l'histoire de la Ca' Masieri, le projet de Wright et les difficultés que lui-même avait rencontrées. « Wright n'a pas copié la fenêtre voisine. Il a proposé une œuvre pour la première fois, sans oublier que l'élément essentiel à Venise était et est l'eau. Comme je l'ai dit, je n'ai eu que des ennuis avec la planification à Venise et les bureaucrates qui l'interprètent. Ils ordonnent d'imiter le style des fenêtres anciennes, oubliant que ces fenêtres ont été produites à des époques différentes, par un mode de vie différent, avec des "fenêtres" faites d'autres matériaux, dans d'autres styles, et avec une manière différente de les fabriquer. […] Les bâtiments qui imitent ressemblent à des imposteurs, et c'est exactement ce qu'ils sont. […] Bien sûr, j'ai été libre dans la conception des intérieurs. »

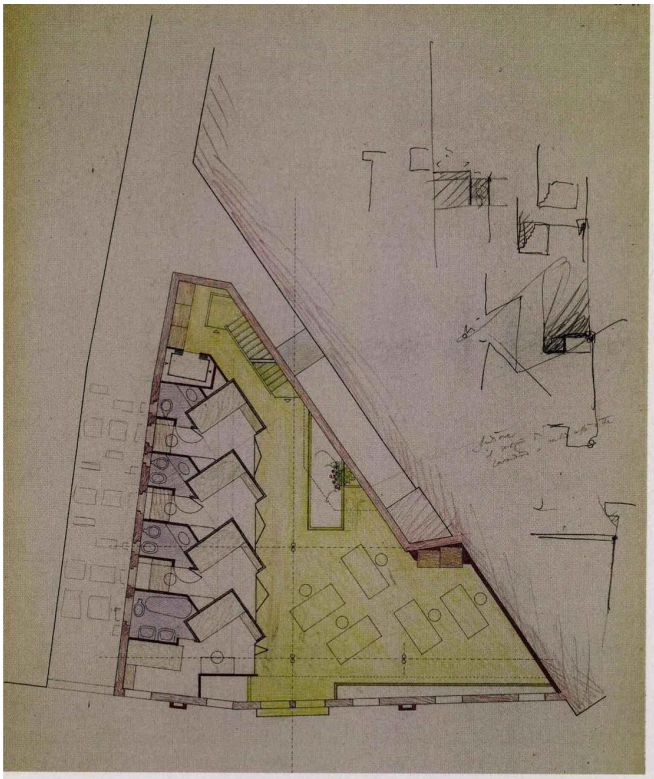
D'usages en adaptations

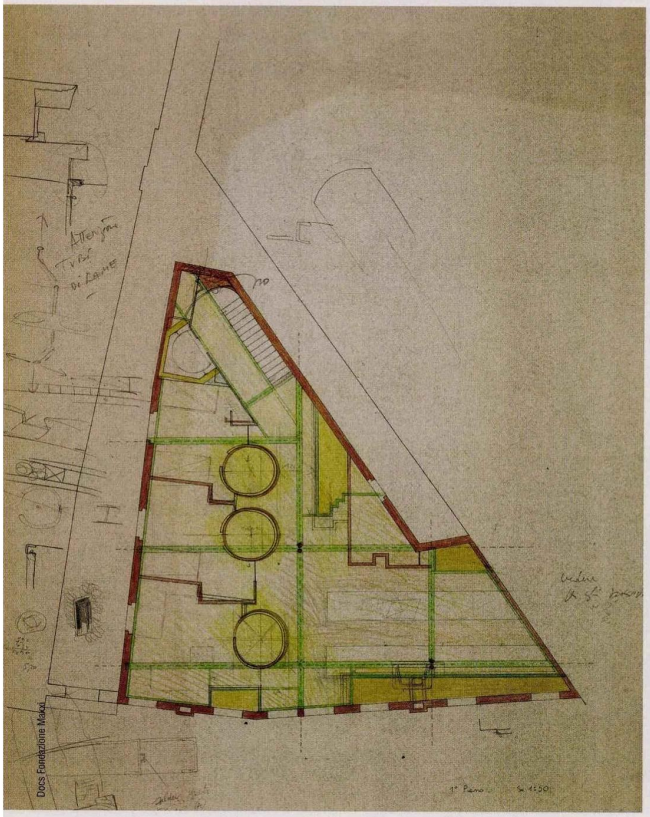
Si le bâtiment n'a jamais vraiment rempli sa fonction initiale, la fondation a toujours lié son nom à l'IUAV selon la volonté de la famille Masieri. Accompagnant la dynamique de l'université, elle a ainsi accueilli de 1983 à 1996 un centre culturel, une galerie d'architecture et des activités d'édition, de documentation et d'archives sur des réalisations contemporaines. Des expositions remarquables de grands noms de l'architecture y furent présentées : Ignazio Gardella, Carlo Aymonino, Gino Valle, Tadao Ando, Raphael Moneo, Giorgio Grassi, Ernesto Nathan Rogers, Aldo Rossi, Guido Canella, Frank Gehry.
Entre 1996 et 2014, des difficultés financières l'ont contrainte à interrompre ces activités pour louer le bâtiment. L'impossibilité de financer l'indispensable restauration conservatoire de ce patrimoine a ensuite entraîné la fermeture de l'édifice pendant dix ans.

Photos Gabriele Bortoluzzi / Iuav

L'ample premier étage s'ouvre sur le portail d'eau et le canal.

243376 - CISION 2808969600501
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.





Docs Fondazione Maioli

En 2016, des hypothèses de gestion, de conservation et de réutilisation ont été fondées sur un double enjeu : doter la palazzina d'un usage assurant son indépendance financière et l'ouvrir au public ; équilibrer conservation et transformation pour préserver le bâtiment, valoriser ses caractéristiques et son histoire, actualiser l'accessibilité, le confort, la technique et la sécurité. La première piste, rapidement abandonnée, fut de revenir aux dispositions initiales d'une résidence pour des professeurs et des étudiants invités. Avec la volonté de refaire de la palazzina un pôle culturel d'excellence, le conseil d'administration de la fondation, dirigé par Bruno Albrecht, le recteur de l'université IUAV, a ensuite lancé un appel à manifestation d'intérêt. Ce dernier a été remporté par la galerie d'art Negropontes et Heritage Asset Management, société dirigée par les architectes Roberta Bartolone et Giulio Mangano de l'agence Barman. Ces partenaires de la fondation se sont engagés à financer, concevoir et exécuter les travaux de restauration conservatrice et d'amélioration des installations du bâtiment et à présenter un projet culturel permettant sa réouverture.

Réinterpréter l'héritage de Scarpa

En 2023, début du chantier de rénovation, les architectes ont pris en main un édifice qui, malgré sa désuétude, demeurait en bon état de conservation. L'idée sous-jacente étant d'évoquer le premier état, jamais réalisé, du projet, leur réinterprétation contemporaine repose sur l'étude soignée des matériaux, des techniques de construction et des détails de Carlo Scarpa. Afin de tisser des liens entre l'héritage et l'univers culturel d'aujourd'hui, ils ont intégré à la préservation du bâtiment des fragments jamais réalisés de l'œuvre, dont la singularité tient à l'échelle des détails et au choix de nouveaux matériaux et technologies. Nombre d'éléments d'origine tels les portes, les fenêtres et les escaliers pouvaient ainsi être restaurés. Les surfaces les plus fragiles nécessitaient des interventions précautionneuses pour éliminer la vétusté et l'altération due aux remontées d'humidité et de sels solubles depuis le canal. Au rez-de-chaussée, le hall d'entrée de la Porta d'Acqua et l'entrée extérieure ont été rénovés. L'enduit de chaux rasée à la vénitienne a été restauré et poli ou restitué pour combler les lacunes. L'ensemble des murs, le sol en terrazzo, les surfaces en pastellone ou en marmorino ont été nettoyés, rénovés ou renforcés et tous les dispositifs de quincaillerie, d'éclairage, de chauffage et de sécurité ont été réparés et mis aux normes. A l'étage noble et au deuxième étage, la restauration des radiateurs libérés de leur habillage a révélé leur dessin original. Au deuxième étage, les trois cylindres bleus cernant le volume des chambres jamais utilisées sont conservés par allusion à l'histoire du lieu.

EN HAUT. Plan du deuxième étage figurant dans le projet d'origine de Carlo Scarpa

CI-CONTRE. Plan du premier étage du projet d'origine.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

RÉFÉRENCE
LA CA' MASIERI À VENISE

Vue des espaces sous combles au niveau 3.

Photos Gabriele Bertoluzzi / Iuav

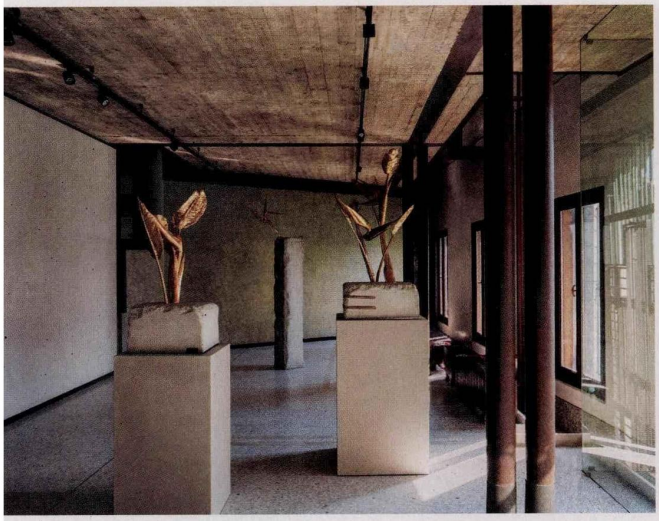
Pour traiter les matériaux, les architectes de Barnam se sont appuyés sur les méthodes de travail de Scarpa.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Au deuxième niveau, à proximité des «chambres», le détail des radiateurs et du garde-corps.

243376 - CISION 2808969600501
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

RÉFÉRENCE
LA CA' MASIERI À VENISE



Vue de l'exposition en cours, «Architectural Landscapes».

Photos Gabriele Bortolozzi / Iuav

Détail d'un luminaire d'origine.

Entre tradition et avant-garde

Depuis la réouverture du site en 2024, Sophie Negropontes profite de cette promenade architecturale et de l'expertise académique de l'IUAV pour amplifier la relation entre l'art et l'architecture. Dans les pas de Carlo Scarpa, elle met en lumière la connaissance de son œuvre et la mémoire d'Angelo Masieri. «En créant un espace où les œuvres des artistes présentés par la galerie coexistent avec l'architecture historique, nous favorisons une interaction dynamique entre la tradition et l'avant-garde, note-t-elle. Cet espace vénitien et notre galerie parisienne fonctionnent en symbiose et se fortifient, tout en ayant chacun leur identité. L'histoire est mise en avant, notamment par la valorisation des archives et le riche passé du lieu. Pour la galerie, la Ca'Masieri marque un tournant et une liaison plus étroite avec l'art contemporain ; en outre, les biennales sont des moments privilégiés de synergie.»

Cet été, la collaboration entre Scarpa et les artisans de Zanon sur la mise au point des détails a été évoquée dans les «chambres» de la palazzina. L'exposition «Architectural Landscapes» interroge le paysage architectural, à travers les sculptures de bronze et d'acier de Gianluca Pacchioni, les œuvres de verre de Perrin & Perrin, une tapisserie de la manufacture Pinton et les photographies de Garo Minassian. Scénographiées par les architectes de l'agence Barman, sur des socles inspirés des dessins de Carlo Scarpa pour le magasin Olivetti ou la tombe Brion, ces œuvres sont mises à l'honneur dans un jeu de transparences et de reflets.

En renouant avec son rôle de centre d'art et de connaissance de premier plan, la Ca'Masieri garde le souvenir de la complicité qui unissait Angelo, Frank et Carlo.

(1) Professeur d'esthétique à l'université de Padoue, Sergio Bettini est l'auteur du plaidoyer «Wright à Venise», publié en 1954.

(2) Sergio Bettini, *Wright et Venise,* suivi de *Petite Histoire du mémorial Masieri que Frank Lloyd Wright n'a pas construit à Venise,* par Troy M. Ainsworth, Editions de l'Eclat, 2013.

CARLO SCARPA (1906-78)

2 juin 1906 : naissance à Venise
1920 : admission à l'Académie des beaux-arts de Venise
1926 : diplôme de dessinateur d'architecture
1933 : enseignant à la faculté d'architecture de Venise
1930-37 : conseil artistique et création d'objets pour les verreries Cappellin et Venini
1942-72 : scénographe de la Biennale de Venise
1945 : galeries de l'Académie, Venise
1950 : pavillon du livre de la Biennale, jardins du Castello
1953 : restauration du palais Abatellis, Palerme
1954 : pavillon du Venezuela à la Biennale de Venise
1955 : extension de la gypsothèque Canova, Possagno
1956 : restauration du musée de Castelvecchio, Vérone
1956 : villa Veritti, Udine
1957 : Quadreria du musée Correr et aménagement du magasin Olivetti, Venise
1961 : fondation Querini-Stampalia, Venise ; magasin Gavina, Bologne
1964 : villa Zentner, Zurich
1969 : tombe Brion, San Vito d'Altivole
1973 : siège de la Banca Populare, Vérone
1968-82 : restauration de la Ca' Masieri
1976 : stèle commémorative des victimes de l'attentat de la place de la loggia, Brescia
28 novembre 1978 : mort à Sendai

*** Journaliste et historienne, Christine Desmoulins est l'autrice de nombreux ouvrages et commissaire d'expositions, dont «Bernard Zehrfuss, poétique de la structure», à la Cité de l'architecture et du patrimoine (2014), «Bernard Zehrfuss, la spirale du temps», au musée gallo-romain de Lyon (2015-2016) et «Versailles, ville nature - Permanence et création», dans le cadre de la biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France (2019). En septembre 2025, elle publie le livre animé La maison *Louis Carré, Alvar Aalto architectes,* avec François Delebecque, Editions des Grandes Personnes.**

243376 - CISION 2808969600501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.